

LE TEMPS

Les taux de change bougent, le franc décolle!

Le Temps, [Charles Wyplosz](#), 5 mars 2026

CHRONIQUE. Les entreprises grognent à haute voix et les consommateurs se réjouissent en silence; mais il n'y a donc pas grand-chose à faire contre la hausse du franc, écrit l'économiste Charles Wyplosz.

Sur un an, de fin février 2025 à fin février 2026, le franc s'est apprécié de 14,3% par rapport au dollar, de 2,8% par rapport à l'euro, de 8,25% par rapport à la livre britannique et de 17,5% par rapport au yen japonais. On commence à entendre des murmures inquiets de la part des entreprises suisses qui, d'une manière ou d'une autre, en subissent des conséquences désagréables.

Il y a celles qui exportent une partie importante de leur production, qui coûte plus cher à l'étranger, et celles qui sont en concurrence avec des produits importés qui sont désormais moins chers en Suisse. Ces entreprises font face à des choix désagréables. Soit elles baissent leurs prix pour rester concurrentielles, soit elles restent fermes sur leurs prix et risquent de perdre des parts de marché. Dans les deux cas, leurs profits sont rabotés et elles peuvent être amenées à réduire leur activité, ce qui n'est pas bon pour l'emploi.

C'est moins le franc qui monte que les autres monnaies qui chutent

Que se passe-t-il? En Suisse, rien. Cette appréciation vis-à-vis de pratiquement toutes les monnaies du monde pourrait cependant faire croire le contraire, comme le rôle de monnaie refuge du franc. Bien sûr, il y a un peu de ça, mais très peu. Ce sont les monnaies des autres pays qui se déprécient, pour des raisons différentes dans chaque cas. Prenez l'euro. L'inflation en Suisse est pratiquement à 0%, contre 2% dans la zone euro. Du coup, les produits suisses deviennent plus concurrentiels dans la zone euro et l'appréciation du franc compense à peu près cette différence. Pour le dollar, c'est l'effet Trump. En temps normal, le dollar est aussi une monnaie refuge quand le reste du monde est troublé mais, en ce moment, ce sont les Etats-Unis qui sont troublés et le dollar tombe. La Grande-Bretagne n'arrive à contrôler ni l'inflation ni son budget. Heureux de s'être enfin extirpé de deux décennies d'inflation négative, le Japon hésite et pourrait laisser sa dette publique, déjà gigantesque, repartir à la hausse.

Pour corser le tout, Donald Trump impose des droits de douane, ce qui renforce la hausse des prix des produits suisses sur le marché américain provoquée par la baisse du dollar. En même temps, l'Union européenne renforce ses quotas sur les importations d'acier qui pénalisent les producteurs suisses, et la Chine casse ses prix. Ça fait beaucoup, mais la Suisse a l'habitude de ces turbulences. Le gros de ses exportations concerne des secteurs très spécialisés, y compris les services financiers, dans lesquels les producteurs helvétiques se distinguent souvent par leurs technologies avancées.

Le cas de la pharma est exemplaire. Les médicaments sont souvent uniques, protégés par des brevets, si bien qu'on ne peut pas vraiment s'en passer. Mais la pression sur les prix est bien réelle car tous les pays essaient de limiter les coûts de la santé. Pour échapper aux menaces américaines, les grands laboratoires se sont engagés à déplacer une partie de leur production aux Etats-Unis. Au prix d'investissements considérables, ils devraient bien s'en sortir, mais Bâle a des raisons de s'inquiéter. Un autre exemple concerne l'horlogerie. Les montres de grand luxe disposent d'une clientèle qui ne s'inquiète pas des prix, mais les montres «normales» pourraient bien pâtir de la force du franc.

Une bonne nouvelle pour les consommateurs

Pour les consommateurs, par contre, l'appréciation du franc est une bonne nouvelle. Les prix des produits importés baissent, tout comme le coût des voyages à l'étranger. Comme toujours, ceux qui trouvent leur compte aux avantages d'un franc plus fort se réjouissent silencieusement alors que ceux

qui en pâtissent sont bien plus vocaux. Les yeux se tournent souvent vers la BNS. Ne pourrait-elle intervenir sur les marchés des changes pour empêcher l'appréciation du franc? Techniquement, elle peut le faire, comme elle l'a fait dans le passé. La guerre au Moyen-Orient l'a d'ailleurs amenée à en parler ouvertement. Mais, dans le passé, elle a été accusée de manipuler le taux de change, y compris par les Etats-Unis qui ont même envisagé des rétorsions il y a quelques années. Qui, à Zurich ou à Berne, a envie de prendre le risque de provoquer la colère de Donald Trump? Pour l'instant, sauf aggravation de la situation, il va falloir faire avec un franc un peu plus fort, en souffrir ou en profiter.